



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de VINCENT (Monique), « Glossaire »,
Anthologie des nouvelles du Mercure galant (1672-1710),
p. 427-437

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11462-8.p.0459](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11462-8.p.0459)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1996. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

GLOSSAIRE

Les chiffres portés après la citation considérée comme un exemple parmi celles indiquées par un astérisque, renvoient aux nouvelles publiées ici. Par comparaison l'emploi chez quelques grands auteurs a été signalé.

AUCUNS-AUCUNES

Le pluriel est rare aujourd'hui, sauf devant les noms qui n'ont pas de singulier, « aucuns frais ».

...*qui, ne faisant aucuns vœux* (15) — *n'en recevant aucunes nouvelles* (37).

« Qu'aucuns monstres par moi domptés jusqu'aujourd'hui » (Racine, *Phèdre* I,1).

AVAIT ACCOUTUMÉ DE

« Avoir accoutumé » est une locution vieillie. N'est utilisée qu'aux temps composés.

...*dans un hameau où ils avaient accoutumé de venir faire vendange* (3).

...*pour sortir plus tôt qu'il n'avait accoutumé* (22).

« Mais ce cerf n'avait pas accoutumé de lire » (La Fontaine, *Fables* VIII,14).

« On voit bien que vous n'avez pas accoutumé de parler à des visages » (Molière, *Le Malade imaginaire* IV,4).

CABINET

« Petit lieu retiré ...où l'on étudie et où l'on serre ce qu'on a de plus précieux » (Fur.)

Sitôt qu'il fut dans son cabinet (22). Il n'aimait que son cabinet (35).

« Espèce d'honnête boutique où les curieux gardent, vendent et troquent toute sorte de curiosités, de pièces antiques, de médailles, de tableaux » (Fur.).

Il n'y eut point de cabinet un peu rare que le Gênois ne lui fit ouvrir (11).

CARACTÈRE

Manière d'écrire « Autant de mains qui écrivent, autant de caractères différents » (Fur.).

Le caractère lui frappa les yeux (15).

COMMERCE

« Correspondance, intelligence entre particuliers » (Fur.).

« Communication et correspondance ordinaire avec quelqu'un — Commerce de galanterie (Dict. Acad.).

Tout ce que le commerce du beau monde peut donner de mérite. (29).

D'un commerce qu'elle avait lieu de croire fini (1).

Le commerce des billets (15).

Les différents emplois au sens de relations galantes apparaissent dans les nouvelles publiées ici par Fontenelle.

Jugez de quelle nature était notre commerce (18).

Mais je pensai entrer dans un commerce de cœur (18).

Comment a pu cesser cet agréable commerce (19).

Voici par quelle rencontre notre commerce cessa (20).

Leur proximité autorisait ce commerce (sens ambigu) (22).

DOUCEURS

« On dit ‘conter des douceurs à une femme, lui dire quelque douceur’ pour dire, la flatter, lui faire l’amour » (Fur.). Différentes nuances apparaissent dans les nouvelles. Voici quelques exemples.

Ayant commencé à lui dire quelque douceur (compliment galant) (14).

Il trouvera en l’aimant toutes les douceurs (plaisir sentimental) (13).

Assaisonnait avec tant d’esprit certaines douceurs d’amitié (sens ambigu) (22).

ÉQUIPAGE

« Provision de tout ce qui est nécessaire pour voyager ou s’entretenir honorablement » (Fur.).

Manière dont une personne est vêtue (Litt.).

Elle eut le chagrin de se voir sans équipage (sens moderne, attelage) (5).

Dans cette valise était tout son équipage (sens donné par Furetière) (2).

Il n’y avait rien de plus propre que leur équipage (en vue d’une représentation) (3).

En équipage de villageoise (costume, ici déguisement) (4).

« Qu’est-ce donc, mon mari, que cet équipage-là » (Molière, *Le Bourgeois gentilhomme*, III,3).

FAIRE PIÈCE

« On dit ‘jouer pièce à quelqu’un, lui faire pièce’ pour dire, ‘lui faire quelque supercherie... ou raillerie » (Fur.).

Dans le dessein de lui faire pièce (10).

FEU-FLAMME

« On dit d'un homme amoureux qu'il brûle d'un beau feu...
On dit figurément : la flamme de l'amour » (Fur.).

Terme de la langue galante. Est employé ici dans les poésies insérées dans les nouvelles.

Que leur maîtresse écoute d'autres feux (17).

Je sens d'un feu secret la douce violence (15).

GALANT-GALANTERIE-GALAMMENT

Substantif

— Amant, amoureux (Dict. Acad.).

Il vous faudrait au moins un galant. — Et de galants, dit-elle, en manque-t-on ? (5).

— Qui cherche à plaire, particulièrement au beau sexe (Fur.).
...ce galant universel qui s'accommodait de tout (33).

Adjectif

— Appliqué à une personne = Qui a de la probité, civil, sociable, de bonne compagnie (Dict. Acad.).

Un fort galant homme, mari d'une dame de grand mérite (1).

— Appliqué à un groupe ou à un divertissement en groupe = De bonne compagnie.

Au milieu d'une des plus galantes villes de France (35).

Quantité de parties galantes (30).

— Offert à une maîtresse ou à des dames.

Les repas furent galants et magnifiques (35).

Fêtes galantes données sur les bords de la Marne (3).

— Qualité d'un geste ou d'une intention.

Ces reproches aussi galants que respectueux (15).

Galanterie

— Disposition mondaine propre à plaire aux femmes.

Il est tellement né avec la galanterie (23).

— Attentions qui gagnent le cœur d'une maîtresse.

...très dignes d'elle après une si longue suite de galanteries (29).

— Dans l'ensemble, bon goût, politesse, raffinement, tout ce qui plaît à la bonne société.

Galamment

Avec politesse notamment à l'égard d'une femme.

Il lui dit galamment après la danse... (24).

GLOIRE

« Se dit de l'honneur mondain, de la louange qu'on donne au mérite, au savoir et à la vertu... signifie quelquefois orgueil, présomption » (Fur.).

Cette diversité vous est glorieuse (est flatteuse pour votre réputation) (16).

Il se tiendrait bien glorieux (il serait fier de) (24).

Il crut qu'il y allait de sa gloire (de sa réputation dans le monde) (33).

Un pas si dangereux contre l'intérêt de sa gloire (de son honneur féminin) (13).

Elle y trouva plus de gloire (orgueil féminin, ici en mauvaise part) (34).

Lui ôter la gloire qu'il méritait (le bénéfice de son geste) (25).

Elle ne s'était justifiée que pour sa gloire (sa réputation) (36).

Qu'elle lui ôtât la gloire (satisfaction personnelle) (38).

HONNÊTE-HONNÊTETÉ-HONNÊTE HOMME

« Ce qui mérite de l'estime, de la louange... On le dit premièrement de l'homme de bien, du galant homme qui a pris l'air du monde, qui sait vivre. Faret a fait un livre de l'« honnête homme », le Père Du Bosc, un de l'« honnête femme », Grenaille un de l'« honnête fille » et de l'« honnête garçon » (Fur.).

Il était honnête (c'était un homme du monde irréprochable) (1).

Qu'on fit insulte à un honnête homme (qu'on n'entache sa qualité d'homme du monde) (8).

...De ses manières honnêtes et obligeantes (aussi distingué qu'un Français) (11).

Des honnêtetés si engageantes (marques de politesse, art de recevoir) (25).

Charmé de l'honnêteté de sa femme (attentions, prévenances) (24).

Amusement honnête (politesse galante précédant l'éclosion du sentiment) (38).

Quoi qu'elle pût lui dire d'honnête et de tendre (civilité mêlée de tendresse) (37).

Elle lui dit avec une honnêteté mêlée de douleur (tact plein de sensibilité) (37).

LE JE NE SAIS QUOI

emploi substantivé

« Il est bien plus aisé de le sentir que de le connaître... Ce ne serait plus un *je ne sais quoi* si l'on savait ce que c'est. Sa nature est d'être incompréhensible et inexplicable » (Père Bouhours, *Entretiens d'Ariste et d'Eugène*, 1671).

Je ne sais quoi d'obligeant (complément d'objet) (15).

Et un je ne sais quoi qui frappe souvent d'abord, les ayant touchés également l'un pour l'autre dès cette première vue (sujet) (27).

MAISON

« Se dit aussi d'une race noble, d'une suite de gens illustres venus de la même souche, qui se sont signalés par leur valeur ou par leurs emplois » (Fur.). Cette expression fréquemment employée pour désigner un personnage, est une marque du milieu auquel appartiennent les écrivains mondains qui, de province, adressent au *Mercur*e les récits empruntés à la vie quotidienne de leur entourage.

Il était d'une maison assez illustre pour être connue (15).
*Un jeune gentilhomme... d'une des plus anciennes maisons
 du Poitou* (30).

MANQUER À-MANQUER DE

Manquer à + infinitif = négliger (de faire), ne pas parvenir à...

Il ne manqua point à lui parler du bonnet (il n'oublia pas de lui parler du bonnet) (10).

« Comme je suis une femme assez régulière, je n'ai pas voulu manquer à vous en demandant votre avis » (M^{me} de Sévigné, lettre du 4 décembre 1668).

Manquer de, même sens.

Elle ne manqua pas de se trouver de bonne heure (sens actuel) (10).

Les deux expressions sont employées ici sans distinction, ce qui marque une évolution vers l'emploi actuel.

OBLIGER À-OBLIGER DE

L'usage n'établit aucune distinction entre « obliger à » et « obliger de ». On peut remarquer que « obliger à » insiste sur l'action et que « obliger de » s'emploie de préférence au passif (Dict. Robert). L'emploi de « obliger à » est, sauf exception, conforme à l'usage actuel.

Elle l'obligea de se marier (nous dirions « à se marier ») (36). Dans cette même nouvelle, on trouve *l'obligea à lui répondre* et *l'obligea de se jeter à ses pieds*.

L'avait obligé de se servir (nous dirions « à se servir ») (14).

« Obliger de » signifie « redevable, reconnaissant ».

Elle fut obligée de l'honneur (38).

PRÊT DE

Cette expression est employée indifféremment au sens de « sur le point de » ou « disposé à ». La distinction est parfois

difficile et en fait on constate souvent, d'après le contexte, que les deux sens s'ajoutent.

Ils étaient prêts de se séparer (sur le point de = près de) (11).

Qui se voyait prêt de posséder (près de) (39).

Il était prêt de l'accompagner (prêt à) (39).

PROPRE-PROPRETÉ-PROPREMENT

« Ce qui est convenable » (Fur.). Bien des nuances apparaissent ici.

La belle entra dans une propreté merveilleuse (élégance) (5).

Dans un déshabillé assez propre (élégant) (21).

Rien de plus propre que leur équipage (bonne tenue) (3).

La propreté de son train (une suite adaptée à son rang) (31).

D'une manière galante et avec beaucoup de propreté (bon goût) (31).

PROTESTATION-PROTESTER-PROTESTANT

« Protestation, offre de services, d'amitié, qu'on réitère puissamment et avec serment.

Protestant, amant qui fait à une dame des offres de service et d'amour et qui lui promet fidélité.

« Protester, faire des protestations » (Fur.).

Les plus fortes protestations cessaient (déclarations galantes) (8).

De ce qu'il lui protestait qu'il était capable de se tuer (affirmation forte) (25).

Tant de protestants l'inquiétaient (tant d'admirateurs) (16).

Il s'excusa en tendres protestations (affirmation mêlée de tendresse) (24).

Tous ceux qui lui protestaient (seul exemple d'un emploi absolu) (40).

Dans la 39^e nouvelle, « protestant » = qui appartient à la Religion Prétendue Réformée.

RÉGAL-RÉGALER

Régal, fête, réjouissance — Régaler, faire des fêtes, donner des repas, des divertissements, faire de petits présents : « Il a régalaré sa maîtresse » (Fur.).

Après que ce régalar eut duré deux heures (fête offerte) (3).

S'étant prié du régalar (s'étant invité à souper) (6).

Il faut qu'il voie les belles : il les régalar, les mène à la comédie... (tout ce qui est offert aux dames) (23).

REMENER

Forme vieillie = Ramener.

Elle se fait remener chez elle (1).

Il lui demanda en la remenant (11).

RENCONTRE

Combat singulier, non prémédité — Arrivée fortuite de deux personnes en un même lieu.

Choc de deux petits corps de troupe (Fur.).

Hasard, aventure par laquelle on trouve fortuitement une personne ou une chose — occasion, conjoncture (Dict. Acad.).

« Autrefois on faisait rencontre masculin et on dit encore : « c'est un fâcheux rencontre ». Cela se tolère surtout en poésie (Dict. Acad.).

Par une rencontre fort inopinée (rapprochement de plusieurs personnes) (23).

Lui ayant protesté en plusieurs rencontres (occasions) (16).

Quelle rencontre l'avait réduit en cet état (duel) (12).

Il n'avait pu éviter une rencontre à Chalons (duel) (27).

Par quelle rencontre notre commerce cessa (circonstances déterminantes) (20).

En ce rencontre (seul cas au masculin) (39).

REPARTIR-REPARTIE

Repartir. Terme vieilli = répliquer (Fur.), répondre.

Vous avez beau jurer, repartit le père (35).

Ah ! mon père, repartit le fils (39).

Repartie, réplique (Fur.).

Cette repartie embarrassa la belle (39).

SOINS

« Rendre des soins à quelqu'un », le voir avec assiduité, lui faire la cour (Dict. Acad.).

Mot de la langue galante = attentions à l'égard d'une maîtresse.

Il rendit des soins (12).

Ils mirent tous leurs soins (sens réciproque) (33).

Elle lui offrait ses soins (ici, aide de la part d'une amie, et non attentions entre amants) (31).

Attentions de la part d'une femme (emploi rare).

...lui aller rendre quelques soins officieux dans sa maladie (40).

Souci (sens moderne).

Son premier soin fut d'aller chez elle (36)...

TÂCHER À-TÂCHER DE

« Tâcher à » est actuellement vieilli et tend à être remplacé par « tâcher de ». Au XVII^e siècle, les deux expressions coexistent. D'après le Père Bouhours, c'est l'oreille qui décide.

Pour tâcher à n'être pas reconnu (14).

Il tâchait à la faire parler (15).

La belle... tâchait de parvenir à ses fins (8).

« Quand il tâche à plaire, il offense en effet » (Corneille, *Le Menteur*, I,1).

« Vous tâcherez par d'autres voies d'accommoder l'affaire. (Molière, *Les Fourberies de Scapin*, II,5).

YEUX

Le langage des yeux appartient à la langue galante. Il permet d'exprimer ce qui doit être caché à des tiers et le cas échéant, de préserver la discrétion exigée par la bienséance.

Vous l'eût fait lire dans mes yeux (valeur expressive du regard) (15).

Où les yeux et les petits soins fussent en pouvoir de se faire entendre (17).

Ses yeux m'avaient fait confiance de sa tendresse (17).

Ses regards avaient parlé avant lui (32).

La présence de deux témoins incommodes prêtait à leurs regards une éloquence qui les consolait de ne pouvoir s'expliquer avec plus de liberté (34).